



SÉANCE 3 APPELÉS À LA SAINTETÉ



LECTURE
1P 1, 13-25



OUVERTURE

Un membre engage la soirée en lisant l'introduction suivante :

L'apôtre Pierre nous lance un appel à la sainteté, car Dieu, qui nous a créés à son image, est lui-même Saint. Or, le Christ est venu nous révéler le chemin de cette sainteté : écouter et mettre en œuvre dans nos vies sa Parole. Cette séance nous invite à vivre concrètement cet appel à la sainteté par des actes.



À LA RENCONTRE DU TEXTE

Lire le texte à haute voix en repérant les verbes à l'impératif et repérez les thèmes de chaque appel à l'aide du tableau ci-contre (10 minutes).

Chapitre 1, 13-25

- 13 C'est pourquoi, après avoir disposé votre intelligence pour le service, restez sobres, mettez toute votre espérance dans la grâce que vous apporte la révélation de Jésus Christ.
- 14 Comme des enfants qui obéissent, cessez de vous conformer aux convoitises d'autrefois, quand vous étiez dans l'ignorance,
- 15 mais, à l'exemple du Dieu saint qui vous a appelés, devenez saints, vous aussi, dans toute votre conduite,
- 16 puisqu'il est écrit : *Vous serez saints, car moi, je suis saint.*
- 17 Si vous invoquez comme Père celui qui juge impartialement chacun selon son œuvre, vivez donc dans la crainte de Dieu, pendant le temps où vous résidez ici-bas en étrangers.
- 18 Vous le savez : ce n'est pas par des biens corruptibles, l'argent ou l'or, que vous avez été rachetés de la conduite superficielle héritée de vos pères ;
- 19 mais c'est par un sang précieux, celui d'un agneau sans défaut et sans tache, le Christ.
- 20 Dès avant la fondation du monde, Dieu l'avait désigné d'avance et il l'a manifesté à la fin des temps à cause de vous.
- 21 C'est bien par lui que vous croyez en Dieu, qui l'a ressuscité d'entre les morts et qui lui a donné la gloire ; ainsi vous mettez votre foi et votre espérance en Dieu.
- 22 En obéissant à la vérité, vous avez purifié vos âmes pour vous aimer sincèrement comme des frères ; aussi, d'un cœur pur, aimez-vous intensément les uns les autres,

- 23 car Dieu vous a fait renaître, non pas d'une semence périssable, mais d'une semence impérissable : sa parole vivante qui demeure.
- 24 C'est pourquoi il est écrit : *Toute chair est comme l'herbe, toute sa gloire, comme l'herbe en fleur ; l'herbe se dessèche et la fleur tombe,*
- 25 *mais la parole du Seigneur demeure pour toujours.* Or, cette parole est celle de la Bonne Nouvelle qui vous a été annoncée.

Versets analysés	Verbes employés	Thématiques abordées
v. 13		
v. 14-16		
v. 17		
v. 22-23		



COMPRENONS ENSEMBLE LE TEXTE

Prenez 5 minutes personnellement pour reparcourir le texte à la lumière des questions suivantes :

- I Quelle conduite Saint Pierre nous appelle-t-il à quitter et sur quelles convictions pouvons-nous appuyer ?
- II Comment comprenez-vous l'expression tirée du Livre du Lévitique (Lv 11, 45 et Lv 19, 2) : « *Vous serez saints, car moi, je suis saint* » ?
- III Dans les versets suivants, comment cette sainteté se réalise ?

Échangez vos réactions sur ces questions (20 minutes).

3

APPELÉS À LA SAINTETÉ



DÉFINITION

Obéir : Veut dire écouter pour entendre et répondre à Dieu. Obéir à Dieu c'est observer ses commandements. Ce n'est pas exécuter un ordre mais se mettre à l'écoute de sa parole, qui est chemin de salut, de vérité, de vie, en exerçant notre liberté chrétienne.

Bonne Nouvelle : La Bonne Nouvelle est l'annonce du règne de Dieu au plus proche, comme une délivrance radicale offerte à tous. Cette annonce a ceci d'original qu'elle fait coïncider le message avec le Messager, Jésus-Christ. Les apôtres vont donc annoncer « l'Évangile du Christ », c'est-à-dire la Bonne Nouvelle du Ressuscité.

Étrangers : Les chrétiens n'ont pas de résidence propre sur la terre, non seulement parce qu'elle appartient à Dieu seul, mais parce qu'ils sont citoyens de la patrie céleste. D'ailleurs entre le monde, livré au pouvoir du Mauvais, et le disciple du Christ, l'accord est impossible (1Jn 5, 19). Le seul « chez soi » final est la Demeure du Père avec le Fils dans l'Esprit (Jn 14, 2).



POINT CHAUD



Après votre travail sur le texte, regardez ensemble la vidéo qui aborde la question de la sainteté et de la crainte de Dieu. (5 minutes).

La loi de sainteté

L'appel à la sainteté risque toujours d'entretenir une confusion avec le perfectionnisme et la recherche d'un modèle héroïque. Or la « grâce que nous apporte la révélation de Jésus-Christ » n'est pas l'accomplissement d'une performance mais l'entretien d'une relation personnelle, vivante et aimante. D'où cette parole de sainte Thérèse de Lisieux : « Il ne faut pas travailler pour devenir des saintes, mais pour faire plaisir au bon Dieu ». Et sa définition de la sainteté : « La sainteté n'est pas dans telle ou telle pratique, elle consiste en une disposition du cœur qui nous rend humbles et petits entre les mains de Dieu, conscients de notre faiblesse, et confiants jusqu'à l'audace en sa bonté de Père. »

La crainte de Dieu

Dans la Bible, la crainte de Dieu est omniprésente. Elle accompagne la confiance, comme la gravité de la sainte Face accompagne l'Enfant Jésus chez Thérèse de Lisieux. Elle souligne davantage le fait que devant la grandeur et la sainteté de Dieu, nous ne pouvons que nous incliner avec contrition, respect, vénération, adoration. Si « le parfait amour bannit la crainte » (1Jn 4, 18), nous avons un long chemin à parcourir pour aimer Dieu comme il le mérite et notre prochain comme le Christ nous en donne l'exemple. En ce sens « la crainte de Dieu est le commencement de la sagesse » (Ps 111, 10). C'est d'autant plus vrai que nous sommes suspendus, sans mérite de notre part, à la miséricorde divine qui est passée, pour nous sauver, par le sacrifice d'amour de la croix (versets 18-21). D'où cette parole de Jésus à sainte Angèle de Foligno : « Ce n'est pas pour rire que je t'ai aimée ».

Échangez sur ce thème si vous le souhaitez. (10 minutes).



PARTAGEONS À PARTIR DU TEXTE ET DE NOTRE EXPÉRIENCE

Répondez ensemble aux questions suivantes à partir de votre expérience (20 minutes).

- I Dans mon expérience de baptisé, qu'est ce qui a changé dans ma manière de vivre et qui m'oriente vers la sainteté ?
- II Cet appel à la sainteté me fait-il peur ? Me paraît-il impossible ? Pourquoi ?

3 APPELÉS À LA SAINTÉTÉ



VIVRE EN CHRÉTIEN AUJOURD'HUI ?

Voyons comme cet appel à la sainteté se vit à travers des conversions qui touchent aux grandes questions de notre temps, ici l'écologie. Lisez ce texte (7 minutes).

220. Cette conversion suppose diverses attitudes qui se conjuguent pour promouvoir une protection généreuse et pleine de tendresse. En premier lieu, elle implique gratitude et gratuité, c'est-à-dire une reconnaissance du monde comme don reçu de l'amour du Père, ce qui a pour conséquence des attitudes gratuites de renoncement et des attitudes généreuses même si personne ne les voit ou ne les reconnaît : « Que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite [...] et ton Père qui voit dans le secret, te le rendra » (Mt 6, 3-4). Cette conversion implique aussi la conscience amoureuse de ne pas être déconnecté des autres créatures, de former avec les autres êtres de l'univers une belle communion universelle. Pour le croyant, le monde ne se contemple pas de l'extérieur mais de l'intérieur, en reconnaissant les liens par lesquels le Père nous a unis à tous les êtres. En outre, en faisant croître les capacités spécifiques que Dieu lui a données, la conversion écologique conduit le croyant à développer sa créativité et son enthousiasme, pour affronter les drames du monde en s'offrant à Dieu « comme un sacrifice vivant, saint et agréable » (Rm 12, 1). Il ne comprend pas sa supériorité comme motif de gloire personnelle ou de domination irresponsable, mais comme une capacité différente, lui imposant à son tour une grave responsabilité qui naît de sa foi.

221. Diverses convictions de notre foi développées au début de cette Encyclique, aident à enrichir le sens de cette conversion, comme la conscience que chaque créature reflète quelque chose de Dieu et a un message à nous enseigner ; ou encore l'assurance que le Christ a assumé en lui-même ce monde matériel et qu'à présent, ressuscité, il habite au fond de chaque être, en l'entourant de son affection comme en le pénétrant de sa lumière ; et aussi la conviction que Dieu a créé le monde en y inscrivant un ordre et un dynamisme que l'être humain n'a pas le droit d'ignorer. Quand on lit dans l'Évangile que Jésus parle des oiseaux, et dit qu'« aucun d'eux n'est oublié au regard de Dieu » (Lc 12, 6) : pourra-t-on encore les maltraiter ou leur faire du mal ? J'invite tous les chrétiens à expliciter cette dimension de leur conversion, en permettant que la force et la lumière de la grâce reçue s'étendent aussi à leur relation avec les autres créatures ainsi qu'avec le monde qui les entoure, et suscitent cette fraternité sublime avec toute la création, que saint François d'Assise a vécue d'une manière si lumineuse.

Laudato Si'

Quels choix ce texte m'invite-t-il à faire pour grandir en sainteté ? (20 minutes).

Entendons l'appel du pape François à la sainteté « au quotidien ».

32. N'aie pas peur de la sainteté. Elle ne t'enlèvera pas les forces, ni la vie ni la joie. C'est tout le contraire, car tu arriveras à être ce que le Père a pensé quand il t'a créé et tu seras fidèle à ton propre être. Dépendre de lui nous libère des esclavages et nous conduit à reconnaître notre propre dignité. Cela se reflète en sainte Joséphine Bakhita qui « enlevée et vendue en esclavage à l'âge de 7 ans, [...] endura de nombreuses souffrances entre les mains de maîtres cruels. Mais elle comprit que la vérité profonde est que Dieu, et non pas l'homme, est le véritable Maître de chaque être humain, de toute vie humaine. L'expérience devint une source de profonde sagesse pour cette humble fille d'Afrique ».
34. N'aie pas peur de viser plus haut, de te laisser aimer et libérer par Dieu. N'aie pas peur de te laisser guider par l'Esprit Saint. La sainteté ne te rend pas moins humain, car c'est la rencontre de ta faiblesse avec la force de la grâce. Au fond, comme disait Léon Bloy, dans la vie « il n'y a qu'une tristesse, c'est de n'être pas des saints ».

Soyez dans la joie et l'allégresse

3 APPELÉS À LA SAINTETÉ

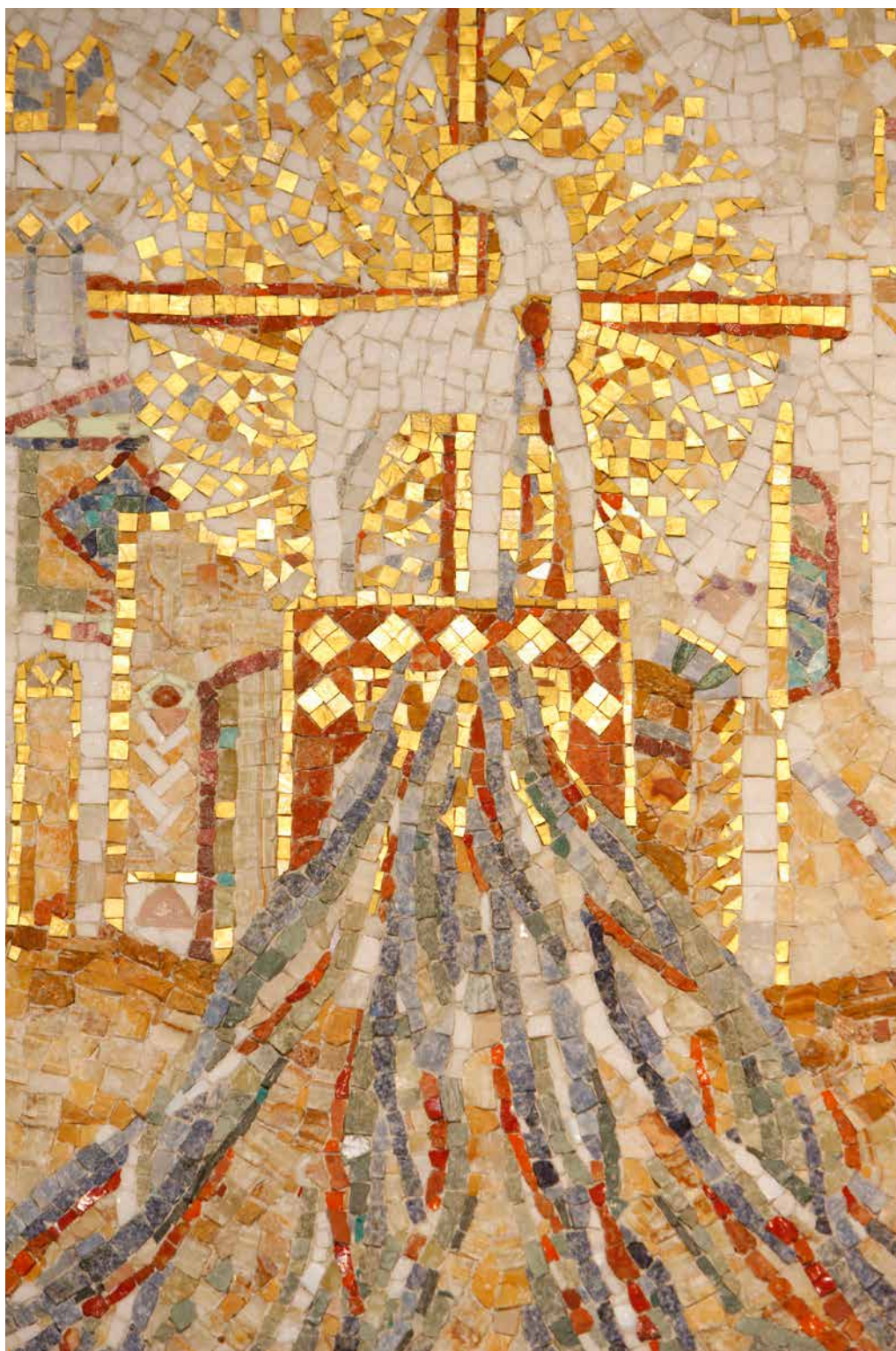
DU CÔTÉ DE L'ART

Pour achever cette rencontre, voyons comment une œuvre d'art peut exprimer ce que nous avons découvert.

Prenons d'abord un temps de contemplation et d'intériorisation silencieuse, puis nous pourrons lire la présentation de l'œuvre et échanger sur ce qu'elle nous dit et terminer par une prière partagée.

Observons :

- I Quelle est la posture de l'agneau ?
- II Sur quoi est-il présenté ?
- III Quelle est la source de son rayonnement ?



Agneau vainqueur, mosaïque
Madeline Diener, XX^e siècle, abbaye Saint-Maurice, Suisse

3 APPELÉS À LA SAINTETÉ



Dans sa lettre, saint Pierre nous dit que c'est par le sang de l'agneau que nous sommes sauvés : « *ce n'est pas par des biens corruptibles, l'argent ou l'or, que vous avez été rachetés de la conduite superficielle héritée de vos pères ; mais c'est par un sang précieux, celui d'un agneau sans défaut et sans tache, le Christ* » (1P 1, 18-19). Or « *c'est bien par lui que vous croyez en Dieu, qui l'a ressuscité d'entre les morts et qui lui a donné la gloire.* » (1P 1, 21). Et sa Parole incarnée demeure pour toujours, voilà la source de notre Espérance.

Le motif de l'agneau est très présent depuis le premier art chrétien sur les sarcophages, les mosaïques, et plus tard, les autels et tabernacles, les tableaux et vitraux. Ici, nous voyons un détail de l'abside de l'église Saint-Marc à Rome (IV^e siècle).

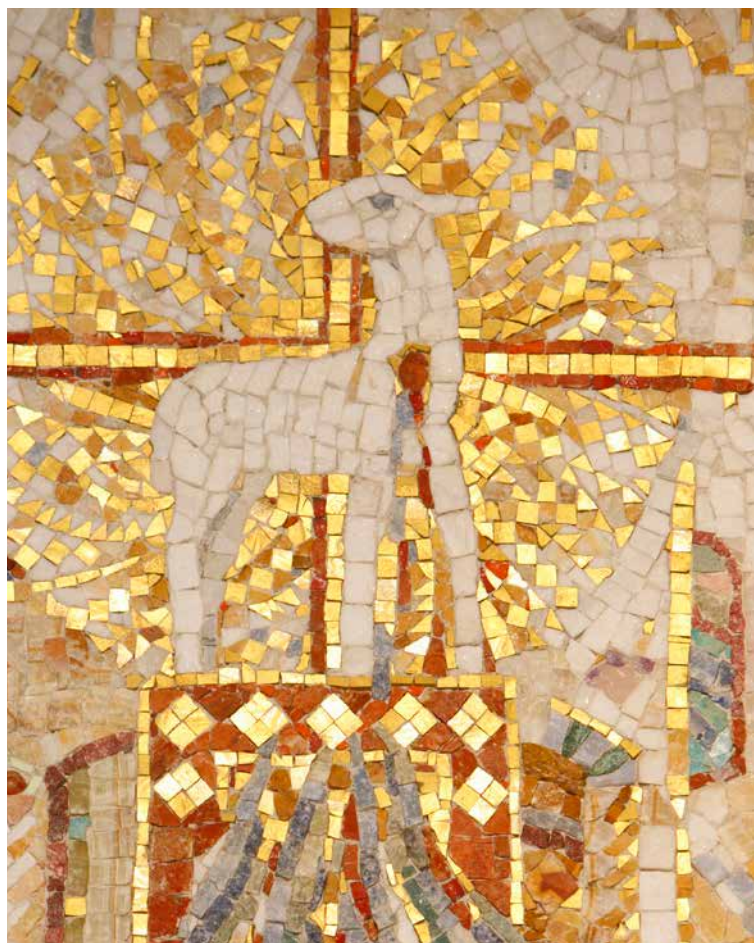
L'agneau est présenté debout sur un tertre d'où s'écoulent quatre fleuves de vie comme dans le livre de la Genèse, et comme les quatre Évangiles irrigant les quatre points cardinaux de la terre. En Jésus, tout est recréé.



Dans la mosaïque de Saint-Maurice, l'agneau est blessé, il garde les traces de la Passion. De sa blessure s'écoule du sang et de l'eau comme l'indique l'évangile de Jean. Cette eau rejoint les fleuves d'eau vive promis à la samaritaine pour abreuver toute la terre. C'est le don de l'Esprit-Saint.

La croix rayonnante apparaît derrière l'agneau blessé au côté mais bien victorieux. Cette mosaïque tient ensemble la passion et la victoire, la croix et la gloire.

L'Agneau est placé sur un fond représentant le temple de Jérusalem. Le nouveau Temple, reconstruit en trois jours, c'est l'Agneau. L'eau qui en sort en abondance rappelle la vision d'Ezéchiel (ch. 47) où l'eau s'échappe du temple et donne vie aux arbres et aux plantes : On y ajoute le sang de la Passion et toute la vie donnée est figurée.



PRIÈRE PARTAGÉE

Par ce temps de prière, chacun pourra dire une parole inspirée par la mosaïque et la lettre de Pierre.

⊕ POUR ALLER PLUS LOIN

Agneau de Dieu (Agnus Dei).

« Cette triple acclamation chantée au Christ au moment de la fraction, à la messe, n'est que la reprise d'une invocation qui se trouve littéralement dans le chant du Gloria : « Agneau de Dieu, qui enlèves le péché du monde, prends pitié de nous » (la troisième fois, on demande : « donne-nous la paix »).

La formule s'origine dans la désignation de Jean-Baptiste, au moment du baptême de Jésus dans le Jourdain : « Voici l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde » (Jn 1, 29).

Au-delà, elle évoque le sacrifice du Serviteur souffrant, tel que le prophète Isaïe l'a décrit à l'avance : « Ce sont nos souffrances qu'il portait et nos douleurs dont il était chargé. Yahvé a fait retomber sur lui nos fautes à tous. Maltraité, il s'humiliait, il n'ouvrait pas la bouche, comme l'agneau qui se laisse mener à l'abattoir, comme devant les tondeurs une brebis muette, il n'ouvrait pas la bouche » (53, 4.6.7).

Dans la musique grégorienne, comme dans la tradition polyphonique ancienne et dans les « Messes » classiques, l'*Agnus Dei* est une pièce particulièrement chargée d'émotion et d'humilité aimante. Les compositeurs l'ont toujours soignée. Son insertion dans la messe romaine remonte au VII^e siècle. Il arrive que l'on expose sur l'autel, ou à un autre endroit de l'église, le samedi *in albis* (samedi dans la semaine de Pâques), des Agnus Dei. Ce sont des médaillons de cire, représentant l'agneau couché, maintenant la croix dressée au moyen d'une de ses pattes. Il s'agit d'une coutume romaine liée au cierge pascal : les fidèles auraient eu l'habitude de recueillir des fragments de ce cierge le Samedi saint, pour s'en servir comme d'une protection contre le démon. Tardivement, une bénédiction solennelle des Agnus Dei par le pape est prévue : elle a lieu tous les sept ans. Une telle pratique est une forme de dévotion au Christ mort et ressuscité ; elle est aussi un signe d'attachement à Rome. »

Dom Robert Le Gall – Dictionnaire de Liturgie
© Editions CLD, tous droits réservés

